Erwiderung.

Es hat einem höchst unwissenden und dabei hämischen, wie es scheint auch feigen, Anonymus gefallen, in einem zu Neapel besonders gedruckten französischen Libell den in die Flora Nro. 10. Jahrgang 1842 von mir eingerückten Bericht über den botan. Garten jener Hauptstadt auf eine Weise anzugreifen, welche mich gegen jeden Leser dieser Zeitschrift zu einer gedrängten Widerlegung jenes übel ausgedachten Machwerkes auffordert. Fern davon, dem Rabulisten auf seinen Boden, nämlich ein erbärmliches Französisch, zu folgen, bleibe ich auf deutschem ursprünglichem Boden stehen, indem mir wahrlich mehr daran liegt, von den Lesern der Flora als von meinen westlichen und südlichen Herren Nachbarn verstanden und begriffen zu seyn. Der Angriff wird also in seiner ursprünglichen Gestalt erscheinen mit deutschen Noten begleitet. Oleum et operam perdidit! wird vielleicht mancher unter jenen ausrufen. Erunt ultima sey der Trost.

Bereits aufgeregt durch meinen wahrheitsgetreuen Artikel in der Flora Jahrgang 1825 pag. 658 — 735. soll damals schon ein Gewitter über völlig unschuldigem Haupte losgebrochen seyn, folglich seines Zweckes ganz verfehlt haben. Jetzt glaubt der Hr. Anonymus den Vogel ohne Rettung gefangen. Wir wollen sehen, ob er das Deutsche besser auffasse als er das Französische schreibt?*)

Observations sur un article concernant les jardins de Naples, publié par le Dr. Brunner de Berne, en Mars 1842, dans le Nro. 10 du 1r. vol. de la Gazette Botanique universelle de Ratisbonne. **)

Nous avions gardé le silence le plus absolu sur un article aussi injuste qu'injurieux publié en 1825 par le Dr. Brunner de Berne

*) Zur richtigen Würdigung des Nachstehenden bemerken wir, dass der Abdruck des vor uns liegenden Originals soviel als möglich mit diplomatischer Genauigkeit zu bewerkstelligen gesucht wurde, und dass daher augenscheinliche Schreib- und Druckfehler nicht auf unsere Rechnung gebracht werden dürfen. Die Redaction.

**) Die Garten von Genua et Naples in Jahre 1841 — Flora, oder allgemeine botanischen Zeitung; Regensburg; marz 1842 pag. 146.

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0203-5

sur les Jardins de Naples *); persuadés que tôt ou tard la vérité se ferait jour au travers des mensonges que le voyageur Bernois avait accumulés dans cette étrange publication. Apparemment il a dû croire que notre silence était un aveu tacite de notre tort, car le voilà rev enir à la charge par un second article plus virulent que le premier, inséré dans l'un des journaux scientifiques les plus réputés de l'Allemagne, dont il a surpris la bonnefoi. 1)

Quoiqu'il soit extrêmement pénible pour nous, et même contre nos habitudes de déscendre aux récriminations, il y a un terme pourtant à la longanimité la plus endurante, et il se pourrait glisser quelque doute défavorable aux jardins publics de Naples dans l'opinion de ceux qui ne les ont pas visités, si nous laissions encore sans réponse les assertions absurdes et hasardées publiées par le Dr. Brunner dans l'art. cité de la Gazette de Ratisbonne. 2)

C'est pourquoi nous sommes forcés de réfuter la critique maligne par laquelle il a tâché de decriér les Jardins de Naples, et nous le ferons de la manière la plus peremptoire, en empruntant à lui-même nos armes, et en le mettant face à face, pour ainsi dire, avec les lettres adrésseés par lui à Mr le Directeur du Jardin Botanique de Naples, afin que le public impartial puisse juger par lui-même de la mauvaise foi et de la malveillance de notre détracteur.

Et d' abord arrêtons nous un instant sur l'une des contradictions les plus flagrantes du Dr. Brunner, afin que l' on puisse apprécier la loyauté de ses opinions. Il prétendait dans son premier article qu'on pouvait juger *a priori* de l'état plus ou moins satisfaisant des Jardins de Naples, en s' informant seulement s' ils étaient confiés à un jardinier allemand, ou bien à un napolitain. Or en 1823, lorsque le Docteur Bernois visita la premiére fois notre Jardin Botanique dont il se déclara extrêmement mécontent, c'était justement un jardinier allemand qui en soignait la culture; et en revoyant en 1841 cet établissement, le Docteur en a-t-il été moins mécontent, quoique il était entretenu alors par les soins des napolitains! Il est aisé de se convaincre d' aprés cela que ce n'ést pas l' impartialité qui a dicté les opinions du Dr. Brunner sur les Jardins de Naples, mais plutôt cette rage de médire de tout à tort et à travers pour avoir l'air de dire du nouveau, et de faire de l' effet en disant le

*) Flora etc. 1825 n. 42—46 pag. 658 e 735.

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0204-1

contraire de ce que tout le monde a dit! Misérable manière de se grandir lorsq'on est petit! et il nous suffira de citer quelques unes de ses remarques pour le faire connaître tel qu'il est, sans être obligés de faire de grands efforts pour le démasquer. 4)

Il s'etonnait, par exemple, lors de son premier voyage à Naples que les palmiers et les autres arbres des tropiques, conservés dans nos serres, n'égalassent pas en force et en beautè ceux de leur pays natal, et il ne se doutait pas seulement que la fondation de notre Jardin botanique ne datait alors que de douze ans à peine, et que sans un miracle du Tout-puissant il était physiquement impossible que ces arbres, qui croissent très lentement, eussent-il atteint dans un si court éspace de tems tout le développement dont ils sont susceptibles! 5)

Le Dr. Brunner remarquait encore en 1823 que notre Jardin ne se composait en réalité que de grandes allées et de planches presque vides, sans se donner la peine de réflèchir que le plan de ce Jardin ayant été tracé sur une grande échélle, l'on avait donné aux planches des dimensions qu'on ne pouvait remplir que dans une longue suite d'années, et que, d'après ce qu'on pratique dans les autres Jardins du premier ordre, une partie des vides des planches est remplie par des pots qu'on y enfonce à la sortie des serres, et une autres partie par des semailles annuelles, qu'on n'avait pas pu faire durant la saison que le Botaniste Bernois passa à Naples. D'ailleurs ces planches destinées uniquement aux plantes herbacées rangées dans une double classification, d'aprés les deux écoles des familles naturelles et de Linné, ne pouvaient pas être tout-à-fait remplies lorsque les herbes ne font que pousser. 6)

Mais voyez d'un autre côté la malice du Docteur Bernois! Tandis qu'il crie à tue-tête contre les vides prétendus des planches, il ne dit pas un mot des arbres, des arbrisseaux et des pépinières qui occupent une étendue fort considérable de notre Jardin, d'après des écoles distinctes, et qui en forment la partie la plus remarquable, grâces à la bonté du climat! 7)

Quant aux allées, dont le Jardin est coupé dans tous les sens, le bon homme aurait dû réflèchir que dans une grande ville comme la nôtre, la division du Jardin devait remplir le double but de la science et de l'agrement, surtout lorsque par l'étendue du terrain l'on pouvait y réussir sans que la partie scientifique de l'établissement en eut à souffrir le moins du monde. 8)

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0205-7

On aura au reste des preuves bien plus évidentes de la bonne foi du Dr. Brunner en parcourant son second article, où il déclare d'un ton absolu qu'à peu de choses près la description qu'il avait donnée du Jardin en 1823 pouvait s'appliquer à l'état où il l'avait trouvé en 1841! Et quoi! dix-huit ans perdus pour un établissement scientifique qui est sous les yeux d'un public tout entier? Y songez-vous Mr. le Docteur? et c'est à la face de l'Europe que vous osez publier de pareilles sottises, come si notre Jardin fut-il situé au fond de la Laponie; et ne fut-il pas tous les jours sous les yeux des nombreux voyageurs, attirès à Naples par la beauté du pays, parmi les quels nous pourrions citer les noms des naturalistes les plus illustres de l'Europe, qui ont honoré cet établissement des suffrages les plus flatteurs? **9)**

Mais ce qu'on aura de la peine à croire, c'est qu'en ayant emportée en 1823 un'opinion aussi défavorable de notre Jardin, le botaniste Bernois ait eu la pensée de venir s'y loger tout prés i en 1841, et d'en faire à peu près sa demeure habituelle; car il avoue lui-même dans son second article qu'il s'y *rendait tous les jours, et méme plus d'une fois par jour pendant les trois mois de son second sejour à Naples?* Qu'allait-il y faire donc puisqu'il y avait si peu à apprendre? Et bien! pensez ce que vous voudrez de la loyauté du Docteur, mais ce qui n'admet aucun doute, puisqu'il nous l'apprend par ses lettres, c'est qu'il y passait ses journées à dessiner les plantes en fleur, à y faire des études et des choix de graines et de plantes vivantes qu'il emporta en Suisse! Or est-il concevable qu'un naturaliste actif et éclairé, tel que Mr. Brunner se prétend, ait perdu trois mois entiers à examiner pour la seconde fois un Jardin, où il n'aurait trouvé (ainsi qu'il soutient impudemment dans son second article) que *quelques plantes de serre de plus que la première fois, et des series de plantes en pots?* **10)**

Cependant il nous apprend lui-même d'avoir parcouru les catalogues annuels publiés par la Direction du Jardin. Et pourquoi ne nous a t-il dit où étaient-elles les 4000 espéces de plantes, dont une grande partie en arbres et en arbrisseaux, enrégistrés dans ces catalogues, qui ne renferment pourtant que les seules séries des plantes doubles et disponibles? et où étoient elles les dix milles espéces (sans y compter les plantes des semailles annuelles) qui figurent dans le catalogue général MSS: que tout le monde peut consulter dans le cabinet des serres, où il est exposé? **11)**

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0206-2

Qu' on juge par là de la véracité du Docteur qui voulant médire de tout sans rime ni raison, blâme encore la Direction du Jardin de faire suivre la publication annuelle des catalogues par des notes et des déscriptions des plantes nouvelles, ignorant, ou feignant d' ignorer que c' est un usage suivi par bon nombre de Jardins botaniques de l' Italie, de la France, de l' Angleterre, de l' Allemagne et même de la Russie? Pourquoi donc condamne-t-il nos catalogues à la destinée peu polie, exprimée à la pag. 148 de son second article? *Das die catalogue als Wische den Weg alles papiers wandern.* N' est-ce pas une impertinence gratuite indigne d' un homme qui cultive les sciences? 12)

Et pourquoi après avoir témoigné de l' attachement et de la reconnaissance à l' auteur de la *Sylloge* de la Flore Napolitaine, le traite-t-il d' une manieré aussi inconvenante, seulement parcequ' il a ajouté en peu d' années quatre appendix à cet ouvrage, comme s' il y avait du tort de sa part à tenir au courant le monde savant des richesses végétales de notre pays, exploitées par l' abileté et l' activité des botanistes napolitains? Voici, cependant, les phrases indécentes dont le Dr. Brunner a régalé, pas seulement l' auteur de la Sylloge, mais les italiens en masse, en *les damnant d' aller à l' école en Angleterre pour y apprendre à être concis et complets à la fois! Vollstandingkeit und Kurge ist nun einmal im Italiäner nicht vereinbar. Dafür mager zum Engländer in die Schule gehen.* 13)

Aprés avoir médit de la Direction du Jardin, il n' a pas gardè le malheureux de calomnier notre jeunesse studieuse, en affirmant dans le même article que notre Jardin est peu fréquenté par des jeunes étudians; ce qui est d' une insigne fausseté, car plus de 300 éléves suivent tous les ans le cours des démonstrations botaniques qu' on donne dans le Jardin, ainsi qu' il est constaté par les régistres de la chancellerie de l' Universitè. Mais lorsque Mr. Brunner quitta notre ville en 1841, la belle saison, époque de ces leçons, allait commencer à peine, et encore l' ouverture du cours avoit été retardé à cause d' un accident dont le professeur fallit être victime. 14)

On abuserait étrangement de la patience des lecteurs si on voulut les entretenir de toutes les niaiseries et les contradictions dont fourmillent les deux articles du Dr. Brunner. En voici un' échantillon pour se faire une idée de ses profondes observations. Dans son premier article il se plaignait qu' on laissait croître les

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0207-8

mauvaises herbes qui encombraient à leur gré les planches du Jardin, et il se plaint dans son second article que les jardiniers aient toujours les ciseaux à la main pour les couper! Au nom de Dieu, dites-nous donc Mr. le Docteur que faut-il faire pour vous contenter? **15)**

Au reste Mr. Brunner ne brille pas moins par l'importance de ses observations, que par ses connaissances botaniques. Nous pourrions en donner un grand nombre de preuves, mais pour ne pas abuser de l'indulgence des lecteurs, nous nous bornerons à citer son *Acacia puberula* qui est synonime del l'*Acacia dealbata Link*, son *Eucalyptus procera* qui n'est autre que l'*Eucalyptus globulus* Smith, la *Casuarina excelsa* décrite par Mr. Salisbury et non pas par son ami, et qui ne diffère pas du tout du *Casuarina stricta* Aiton; le *Pinus pseudo-halepensis* et bien d'autres arbres qui n'existent ailleurs que dans la tête du Docteur très enclin à l'invention. **16)**

Il dit, par exemple dans son second article que le fameux *Camellia* du Jardin royal de Caserte avait péri, et que des rejetons nouveaux avaient poussé de sa souche; tandis que cette plante magnifique, qui compte déjà un demi siécle de vie, est toujours dans toute sa beauté n'ayant jamais souffert la moindre altération. L'erreur du docteur pourrait, peut-être, s'expliquer par cela que, d'apres les fausses notices de la hauteur du dit Camellia, portée à 40 pieds, lorsque il la voyait de sa hauteur réelle qui ne va pas au dela de 20 pieds, il pensa que ce n'etait plus la même plante; mais on ne pourrait jamais l'excuser d'avoir ajouté en meme temps, que cet arbre admirable fleurissait deux fois par an, en Mai et en Novembre, ce qui est tout-a-fait un conte de son invention. **17)**

Il n'invente pas, mais il mentit éffrontément lorsqu'il assure qu'on ne fasse jamais de feu dans nos serres. Certes, la douceur de nos hivers ne rend pas nécéssaire d'y entretenir constamment la chaleur artificielle, mais il n'est pas rare chez nous que le thermomètre tombe à l'air libre jusqu'à 3 degrès au dessous du zéro, et alors les serres ayant besoin d'une chaleur constante entre les 10 et les 15 dégrés, on ne peut pas autrement l'obtenir que par l'usage du feu. Comment aurait-il pu le cher Docteur *trouver*, sans cela, *en parfait état* (ainsi qu'il a daigné l'avouer dans son second article) *nos nombreuses séries de plantes en pots*, dont la plupart se conserve dans les serres durant l'hiver? **18)**

Nous nous arrêtons ici de peur d'ennuyer nos lecteurs en ajoutant encore des nouvelles preuves à celles que nous avons déjà signalées de l'animosité, de la mauvaise foi et de l'ignorance, dont le Dr. Brunner a rempli ses déclamactions contre les employés au jardin de Naples; et cependant il a été forcé d'avouer, malgré lui sans doute, qu'ils lui avaient prodigué tous les soins de *l'hospitalité la plus loyale, la plus généreuse et la plus desintéressée!* On a pu voir de quelle maniére y a t il répondu, et afin qu'on ne croye pas sur parole, nous ajoutons à nos observations quelques fragmens de

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0208-4

lettre du Docteur qui y ont trait, car si nous voulions les faire imprimer toutes, elles formeraient à elles seules un volume, qui, soit dit en passant, ne serait ni instructif, ni agréable à lire. Ainsi nous les laisserons ensevelies dans l'oubli qu'elles méritent et dont elles n'auraient jamais dû sortir. J. A. P.

(Employé au Jardin Botanique de Naples.)

Extraits des lettres du Dr. Brunner, déposées à la Direction du Jardin Botanique de Naples.

No. 1°.

Naples 7. Fevrier 1841 = Monsieur le Chevalier = J' ai lu avec beaucoup d'intérét vôtre précieux memoire sur la *Nymphaea alba*, et je vous assure d'y avoir puisé une foule d'idées plus attrayante une que l'autre. L'opinion d'une involution opposée à l'évolution, bien reconnue dans tout le regne organique, a deja occupé beaucoup de Physiologistes Allemands, entre autre le Professeur Willebrandt, à Giessen en Hesse Harmstadt. Mais il s'en faut bien qu'ils aient épuisé la matiére, et vôtre observation en fait foi . . . . . Voicî le catalogue de vos memoires que je desire de me procurer, et qui me manquent encore . . . . Le *Pennisetum tiphoideum* est entre les mains de M. Gussone . . . . en revenche je me reserve seulement la liberté de prendre quelques échantillons en fleur du Jardin, qui se trouve double ou triple, et n'en abuserai pas . . . .

No. 2.

Naples 22. Mars 1841 = M. le Chev^r. = J' l'ai l'avantage de profiter de votre bontè pour vous envoyer ci-joint le catalogue des graines choisies de vôtre Jardin. Cependant je crus devoir traire quelques espéce dans un autre revue faite hier soir. Ce que vous me donnerez sera cultivé au Jardin Botanique de Berne, et j'aurai soin de vous en faire passer un catalogue également, vous prevenant, toute fois, que c'est un simple *dilettante*, non botaniste, mais plutôt poëte, qui le dirige tant bien que mal, car chez nous, où les philologistes dominent, on häit mortellement les sciences naturelles, parcequ'on ne sait pas s'élever à leur niveau, et traite d'extravagant tout homme qui leur voue ses loisirs — Moi, entre autre, ce que me soucit bien peu cependant. — Si plus tard j'ose vous présenter une demande en plantes vivantes j'espére que vous n'en ferez pas cadeau á ma fantasie á l'instar du présent. En attendant voici les especes convoitées préalablement. — *Woodwardia radicans* — *Pteris cretica. Ophioglossum lusitanicum* — *Crocus Imperati. C. Thomasii. C. pusillus*, et en échantillons d'herbier — *Ficus religiosa*, *Templetonia glauca* etc. etc.

No. 3.

Naples 25 Mars 1841 = M. le Chr. = En qualité d'un étranger, jouissant d'une hospitalité aussi loyale que généreuse et désintéressée, c'est de mon devoir de vous prévenir . . .

Nro. 4.

Naples 26. Mars. 1841, M. le Chr. = Je sens un veritabe,

Universitätsbibliothek Regensburg urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0209-2

jouissance á vous rémercier de l' envoi précieux de graines. Je vous en remercie au nom de nôtre Jardin Bernois, tellement desireux d' élargissements, et j' espére que les graines senegalaises, qui vous parviendront par voie de mes compatriotes, vous prouveront, en attendant de plus amples comunications, ma bonne volonté de vous servir ....

No. 5.

Naples 17. Avril 1841 = M. le Chr. = Comme l' époque de mon depart approche, je commence á l' arrangement de mon temporel. Les plan es vivantes sont de ce nombre; puisque je les avais réservées exprès pour le terme de mes occupations. Outre celles entendues deja, voici un extrait du catalogue, oú ce que porte un *E* veut dire un echantillon dans la suite des tems, ce que porte un simple trait — signifie un exemplaire en vie — veuillez, d' aprés cela, instruire vôtre jardinier, avec le quel je conférérai en bon voisinage .... Plus tard je vous enverrai des plantes seches, ainsi qu' en automne prochain quelques orchidées vivantes qui vous manquent dans vôtre belle collection.*)

No. 6.

Naples 21. Avril 1841. M. le Chr. .... aussi je pense qu' il sera prudent de n' emballer que ce qui est transportable, et de renvoyer le reste pour l' autumne, comme bulbes, ognons etc. Je laisserai le catalogue entre les mains de Giordano**), qui possede en outre des paquets prets pour des graines que je l' ai prié de me récolter dans le temps. Quant au prix, c' est objet d' administration pure, et tel que la delicatesse ne doit entrer en ligne de compte qu' autant que je vous dirai en confidence que tout cela va á mes propres frais et sans autorisation d' un administration qui préfére .... que des plantes interessantes et instructives.***)

No. 7.

Naples 1. Mai. ... L'Orchis Cyrilli demande d' etre figurée sur une autre feuille á coté de la *variegata; Sylloge* ... Ie vous demenderai la permission de disloquer quelques orchidées figurés deja en 1823 sans racines pour completer celles-ci .....19)

---

1. Man hätte wohl besser gethan die vorgeblichen Irrthümer des frühern Aufsatzes von 1825 zu rügen, als 18 Jahre Stillschweigen darüber hingehen zu lassen. Viele wissenschaftliche Reisende haben seither den Garten besucht, aber meines Wissens hat keiner dessen Einrichtung und Verwaltung gepriesen.
2. Die Gegenbeschuldigungen des Herrn Anonymus scheinen diesem mehr

---

*) Cette lettre est accompagnée de la liste des plantes démandés par le Dr. Brunner.

**) Jardinier napolitain!

***) Les graines, et une partie des plantes furent delivrées gratis; pour les autres on fit á M. Brunner un fort rabais sur les prix fixés dans le catalogue imprimé des plantes doubles que l' administration donne en bail et fait vendre au profit de l' Etablissement.

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0210-3

Widerwillen zu verursachen als dagegen jenem Herrn Quirino Amorosi, dessen wahrer Name sehr wohl bekannt ist, die seinigen, womit er in einem gewissen Libell nicht eben sparsam umging.

4. Die hier angegriffene Behauptung (conf. Flora von 1825 pag. 665) wird durch die Erfahrung siegreich genug bestätigt. Gibt es irgend einen gut gehaltenen Garten in Neapel, hat gewiss ein Deutscher oder Engländer die Hand darin gehabt, Beispiele hievon liefern: Caserta (Gräffer) Heiglin's Garten, (Dehnhardt), Villa reale (Dehnhardt), Villa Ricciardi (Dehnhardt), Capo di Monte (Dehnhardt), Palazzo del Duca di Salerno (Jürgens) u. s. w. Man vergleiche hiemit den botan. Garten, welcher ganz unter der Leitung von Neapolitanern steht, und wo der ehrliche fleissige Giordano eine höcht untergeordnete Rolle spielen muss, und die Frage wird sich bald lösen. Das Entlarven hält übrigens nicht schwer, wo man offen und unverhelen von einer öffentlichen Anstalt spricht.
5. Nichts ist falscher als diese Behauptung, worin sich des Anonymen Albernheit im hellsten Lichte zeigt. Die Bauart des grossen Treibhauses wurde getadelt, vom Zustand der darin aufbewahrten Pflanzen hingegen steht kein Wort (Conf. Flora von 1825 pag. 660 — 61).
6. Allerdings, aber im Jahre 1841, also 18 volle Jahre später, war es der nämliche Fall und in diesem langen Zeitraume hätte man doch manche Vermehrung anbringen können, hätte man wirklich gewollt. Uebrigens weiss ich zwischen einem vorgeblich der Schule gewidmeten Raume, welcher leer steht, und Stufenabsätzen zur Aufnahme von Topfpflanzen zu unterscheiden. Aber im Mai 1823 wie 1841 waren in jenen leeren Rabatten weder Töpfe eingegraben noch Freilandpflanzen ausgesäet und benannt.
7. Freilich hat man es dem günstigen Himmel und Erdreiche von Neapel zu verdanken, dass die Holzgewächse, ohne weitere Besorgung, ihre Aeste dergestalt in einander flechten, dass das darunter aufsprossende Unkraut bei der Sorglosigkeit der Verwaltung die Zwischenräume der Stämme fast unzugänglich macht.
8. Neapel besitzt der Spaziergänge genug, auf dass man nicht auch noch den botan. Garten in einen engl. Park umzuschaffen braucht, worin man wunderselten einen Lustwandler antrifft. Letzteres geht aber auch mit ganz natürlichen Dingen zu, indem die so zugestutzte unterste Gartenportion weiter keine Aussicht geniesst als an die hohen Häuser der Foria-Strasse gegenüber.
9. Die Fortschritte des Gartens von 1823 — 41 wurden so treulich angemerkt, als es der beschränkte Raum dieser Zeitschrift erlaubte; sie bestehen in Vermehrung der Treibhauspflanzen, der Freilandorchideen, einigen inländischen und capischen Zwiebelgewächsen und damit Punctum! Ein mehreres Lob röche nach Unwahrheit.
10. Ebengerade die Erwartung, die Anstalt im Zeitraum von 18 Jahren ruhiger Zeiten um vieles fortgeschritten anzutreffen, bestimmte mich anfänglich, eine Wohnung in deren Nachbarschaft zu beziehen. Doch gar bald gewahrte ich meinen Irrthum; allein weil die Lage schön und gesund, übrigens in der Nähe meiner Landsleute war, behielt ich sie die ganze dreimonatliche Dauer meines Aufenthaltes hindurch bei, ohne mich weder damals noch jetzt an die Glossen eines Anonymus zu kehren.

    Wer die Mühe kennt, welche mit Abbildung von lebenden Pflanzen an sich verknüpft ist, dem brauche ich nicht noch zu sagen, dass ich mehrere Orchideen, welche die Direction nun einmal nicht in einen Topf gesetzt wissen wollte, in der unbequemsten Lage von der Welt zu Papier zu bringen genöthigt war, welches die Aufgabe eben auch nicht erleichterte.

    Uebrigens kann ich, selbst mit der angestrengtesten Aufmerksamkeit, die vorgebliche Stelle nicht finden, worin ich behaupten soll: nur einige Treibhaus- und Topfpflanzen angetroffen zu haben. Also abermalige gänzliche Unkenntniss der deutschen Sprache oder vorsätzliche Erdichtung.
11. Schon längst habe ich gelernt, den geschriebenen Pflanzencatalogen der Gärten zu misstrauen.

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0211-9

12. Der über die Publication neuer Pflanzen in nach der Hand sogleich zum Wische werdenden Samencatalogen ausgesprochene Tadel beruht auf dem sehr vorübergehenden Werthe der letzteren, also auf dem Wesen der Sache. Ueber die darin enthaltenen Neuigkeiten höre man das Urtheil der Botaniker vom ganzen übrigen Europa.
13. Der unanständige Ton, welchen mir der Herr Anonymus vorwirft, wenn ich behaupte, Italiener möchten für Kürze und Vollständigkeit bei den Britten in die Schule gehen, wer wird mir ihn bei Durchlesung der Stelle (Flora von 1842 pag. 148 ad fin.) wohl verdenken? Dass die Italiener Declamatoren und Wortmacher seyen, wer kann diess wohl läugnen? Wo hat man z. B. ein Verbindungswort von der Länge und Unbestimmtheit des italienischen: Consciosiacosacche im Englischen aufzuweisen? Man erlasse mir, ich bitte sehr, nähere und materiellere Beweise meines allgemeinen Satzes.

    Uebrigens ist es eine ziemlich ausgebrauchte Taktik, seine eigene Seichtheit durch Ausbeuten eines gesammten Nationalgefühles zu beschönigen.
14. Die studirende Jugend von Neapel thut wohl daran, den botan. Garten nicht zu besuchen, denn sie würde ihre Zeit vergeuden, wofern sie nicht die ausländ. Gewächse, die Orchideen des freien Landes und die Holzgewächse besonders kennen lernen will, denn, ich wiederhole es so oft man nur will, an andern Freilandpflanzen (medicinischen, agronomischen, technologischen u. s. w.) ist so viel wie nichts vorhanden. Diess kann sehen wer da will.
15. Es gehört eine grosse Unkenntniss der deutschen Sprache dazu, um dasjenige, was ich von dem aufschiessenden Unkraut und den lächerlichen beständig unter der Scheere gehaltenen ellenhohen Buchseinfassungen sagte, mit einander zu verwechseln.
16. Ist es wohl meine Schuld, dass die Herren Kunstgärtner in Neapel die Namen der Neuholländer-Pflanzen dergestalt durcheinander werfen, dass man sich damit bald in keinem System mehr zurecht finden kann? Hat man denn, wenn man die Gartenanlagen der dortigen Residenz durchwandert, seinen Sprengel oder DeCandolle beständig bei der Hand? Sah man denn nie sogar die gelehrtesten Botaniker einzelne Namen von Schriftstellern und Arten verwechseln? Gewiss dergleichen Missgriffe sind in unsern Tagen sehr verzeihlich, verzeihlicher als jene willkührliche Speciesaufstellerei.

    Ueber die Gültigkeit des Pinus pseudo-halepensis als Art wird das Lesepublicum der Flora entscheiden; darum wurden auch die Abbildungen der Samen beider verwandten Arten einander auf Seite 134 gegenübergestellt.
17. Sehr wohl erinnerte ich mich des schönen Camellia-Stammes im Park von Caserta, allzu gut um nicht im Jahre 1841 mich sogleich darnach zu erkundigen. Als man mir aber ein armseliges Gebüsch von einem Dutzend Wurzelschossen dafür wies, was sollte ich wohl anderes denken, als dass die vielen Marcottirungen, welche, wie ich wusste, beständig davon gemacht worden waren, am Ende die Pflanze erschöpft hätten? War die Angabe falsch, wie konnte ich mich wohl, nach vollen 18 Jahren, entsinnen, welche Stelle meine damals bewunderte Camellia mitten im weitläufigen Park eingenommen hatte? Ist Irrthum oder Betrogenseyn absichtliche Lüge? Welcher Fremdling wird sich dazu verstehen, ein Jahr lang zu Caserta Schildwache zu halten, um sich zu überzeugen, ob, was man ihm gesagt, wahr sey, dass gedachte Camellia zweimal im Jahre blühe?
18. Der unverschämte Angriff dieser Stelle beweist nicht allein die Rohheit des Individuums, sondern abermals seine totale Unkenntniss der deutschen Sprache. Indem ich bemerkte, dass in gewöhnlichen Wintern das grosse Treibhaus keiner Heizung bedürfe (v. Flora von 1842 p. 147 lin. 18—20) zollte ich dem neapolitanischen Klima sein gerechtes Lob, und erwähnte

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0212-5

ausdrücklich des guten Zustandes der Gewächse.*) Eine solche Verdrehung erklären hält wirklich etwas schwer.

19. Den Schluss macht eine Zugabe von Auszügen vertraulicher Briefe, die ich an Professor Tenore schrieb. Wahrscheinlich sollen diese einen Gegensatz zwischen meinen Aeusserungen über die Verwaltung des Gartens und meine directen Mittheilungen an den Vorstand beabsichtigen, d. h. mit andern Worten, mich für zweideutig darstellen. Es wird aber keinem aufmerksamen Leser des mehrgedachten Flora-Aufsatzes von 1842 entgangen seyn, dass ich in jener Kritik nicht nur jede Person link liess, sondern sie sogar pag. 148 lin. 5 — 10**) gegen die herkömmlichen Vorwürfe förmlich in Schutz nahm. Dienlich ist auch noch bei diesem Anlasse zu bemerken, dass von den mir scheinbar grossmüthig gratis überlieferten Sämereien, deren dort Erwähnung geschieht, die allerwenigsten aufgingen und durch ursprünglich senegalensische Saamen, welche dagegen bei Dehnhardt keimten, jene Schuld wohl so ziemlich abgetragen wurde. Nach allem diesem möchte ich dem saubern Herrn Anonymus wohlmeinend zurufen: Basta Signore, mangiate Maccaroni!

Erwiderung

auf Professor Billot's „Anzeige" in Nro. 29. dieser Blätter.

Die Selbstverläugnung und Ruhe, mit der sich Hr. Prof. Billot der unerquicklichen Differenz zwischen mir und Hrn. Dr. F. W. Schultz zu Gunsten des Letzteren angenommen hat, machen mir ein aufklärendes Wort um so mehr zur Pflicht, als jener Berichterstatter mir eine Thatsache an die Hand gibt, welche die mildeste Vermuthung bestätigt, die ich bisher zur Erklärung eines höchst befremdenden Verhaltens auszudenken im Stande war.

Hr. Prof. Billot berichtet nämlich, dass Hr. Dr. Schultz ihm im Jahr 1838 den Juncus nigritellus *als Juncus supinus* mit auffallend dunklerer Färbung und dickerer, sehr kurzer Kapsel bei Gerardmer gezeigt habe. Hr. Dr. Schultz hatte also die dortige, allerdings in reichlichem Maase verbreitete Pflanze im Jahr 1838 noch nicht als die von Don als besondere Species betrachtete Pflanze erkannt und — vielleicht weil ein Gewitter ihn abgehalten — auch keine Centurie davon mitgenommen. Nach Empfang der Anzeige meines (sit venia verbo!) Fundes vom Juli 1839 schrieb er mir, dass er diess Glück bereits im Jahr 1838 gehabt habe; die Blüthezeit sey aber leider! vorüber gewesen, und er habe die Pflanze desshalb nicht in Masse mitgenommen. Diess that und schrieb derselbe

---

*) Für die Leser, welchen jener Jahrgang nicht etwa gerade bei der Hand seyn sollte, werde hier die Stelle wörtlich angeführt: „Aber auch die in Töpfen gehaltenen Gewächse sehen gesund und frisch aus, indem sie nur selten der künstlichen und immerdar sengenden Ofenwärme bedürfen und in *vielen Wintern* gar nicht geheizt wird."

**) Abermalige Anführung dieser Stelle: „Freunde der Pflanzenkunde haben sich der Zuvorkommenheit der Direction wohl nur zu rühmen; ich benutzte den Garten wie meinen eigenen und dieses wird auch gewiss jeder nicht ganz Undankbare sagen müssen, dass es dem gebildeten Neapolitaner bei allen seinen übrigen Character-Schwächen keineswegs an Gastfreundlichkeit fehlt.

Universitätsbibliothek Regensburg urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0213-1

Kohlensäure von den Pflanzen mit grösserer Gier aufgenommen werden, als die übrigen Portionen, als wenn ihr Appetit zu diesem pabulum durch Sättigung abgenommen habe. (Froriep's neue Notizen aus d. Geb. d. Natur- u. Heilkunde. Bnd. XXVII. S. 88.)

Berichtigungen.

1) Als ich die Gattung *Tenagocharis Hochst.* untersuchte und meine Bemerkungen über dieselbe niederschrieb (s. Flora Nro. 30. S. 499.), hatte ich den (wiewohl schon früher erschienenen) dritten Theil von Kunth's Enumeratio plant. noch nicht erhalten. Bei der kürzlichen Durchsicht desselben fand ich, dass die Gattung Tenagocharis bereits von Kunth unter dem Namen *Butomopsis* und zwar sehr gut beschrieben ist, ja es ist höchst wahrscheinlich, dass die in Cordofan und Senegambien gefundene Tenagocharis alismoides Hochst. dieselbe Art ist mit der von Kunth beschriebenen Butomopsis lanceolata (Butomus lanceolatus Roxb.), wenigstens finde ich in der Beschreibung nichts Widersprechendes.

Carlsruhe. A. Braun.

2) Die in den Bullétins de l'Acad. roy. de Bruxelles 1842. von Scheidweiler aufgestellte neue Gattung *Pentamorpha*, deren Charakter auch in diesen Blättern (s. Flora Nro. 31. S. 513.) wiedergegeben wurde, ist synonym mit *Erythrochiton Martius* und gehört zu den Rutaceen.

3) Der Verfasser der Erwiderung in Nro. 36. S. 605. erklärt hiemit, dass der Lehrer der Botanik an der Hochschule in Bern die Leitung des botanischen Gartens daselbst nicht unter sich habe, und jedenfalls nicht Er unter dem „simple dilettante, non botaniste, mais plutôt poëte" (S. 611.) verstanden sey.

Verzeichniss der bei der k. botanischen Gesellschaft vom 16. bis 30. November 1843 eingegangenen Gegenstände.

1. M. B. Kittel, Taschenbuch der Flora Deutschlands zum Gebrauche auf botanischen Excursionen. Zweite vermehrte und verbesserte Auflage in 2 Abtheilungen. Nürnberg, 1844.
2. M. Martens et H. Galeotti, Enumeratio synoptica plantar. phanerogamic. ab H. Galeotti in regionib. Mexicanis collectarum. Bruxell. 1843.
3. W. B. Hamilton, Adress to the anniversary Meeting of the Royal Geographical Society, 23rd May, 1842. London 1842.
4. Bulletin der k. Akademie der Wissenschaften zu München. Nro. 55—57. München 1843.
5. Utricularia pulchella, eine neue deutsche Pflanze, aufgestellt von Hrn. C. B. Lehmann in Offenbach.
6. C. Reichenbach, Icones Florae germanicae. Centur. VI. Decas. 1—10. Lipsiae, 1842. et 1843. Geschenk Sr. Majestät des Königs Friedr. August von Sachsen.
7. W. Griffith, Muscologia Itineris Assamici.

Universitätsbibliothek Regensburg
urn:nbn:de:bvb:355-ubr06164-0382-0

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Flora oder Allgemeine Botanische Zeitung

Jahr/Year: 1843

Band/Volume: 26

Autor(en)/Author(s): diverse

Artikel/Article: Erwiderung 605-615